

I Av. Cornaille .Maison Laffitte.

20 MARS 1954.

Mon Ami tres cher

dennouveau j'ai laisse passer le temps avant de vous repondre a votre lettre si bonne. Marci. Aujourd'hui c'est une affaire qui me precipite sur la machine que j'emploie si souvent rarement que j'en ai oublie presque le fonctionnement mysterieux et jamais vraiment connu a de moi. Je connais un type assez "sophisticated" mais reellement cultivateur poete traducteur essayiste polyglote et avant tout "entrepreneur" dans le plus honorable sens du mot * j'ai fait sa connaissance

a Berlin au congres de la liberte en 1950 et depuis ce temps il nous a reellement aide en nous mettant en contact avec des fondations americaines. C'est grace a lui que nous avons pu faire un numero sur l'art et la litterature americaine, finance par Ferd. Mimi. Maintenant il est representant Europeen d'une Edition qui commence son existence en Amerique et s'appelle "Criterion Books" et qui a des projets ambitieux, il se fait qu'il parle et lit couramment l'espagnole et qu'il est lecteur de l'espagnol dans cette edition. Je lui ai parle de votre livre et il vous demande: 1. Si vous n'avez deja une edition americaine en preparation? si non pouvez vous lui donner l'option pour trois mois sur les droits americains et il tentera de vous placer dans Criterion. 2. 3. quel est votre editeur Anglais en pourrait tenter une edition angle americaine.

je n'oserais pas vous en ecrire si kultura n'avaient eu avec lui une experience de collaboration toutafait concrete et pas decevante.

C'est tout comme affaire. Benny n'a encore pris un chapitre de vous a Preuves et depuis 2 mois denouveau il n'a RIEN fait. Per suite j'ai repris un de vos livres qui sommeillait dans son armoire pour la donner a Roditi si ce projet vous semble utile a tenter et si votre livre ne s'est pas deja en route de paraitre en Americain.

que puis je vous dire de moi: peinture peinture j'ecris de moins en moins je me fatigue de plus en plus et par suite je fais tout pour me concentrer en peinture. Pas d'exposition avant l'hiver prochain. Mon travail se precise je crois dans la direction d'un but que pas seulement je n'atteindrai

* 16, rue Roditi

Helen devra necessairement accepter

Il dit que c'est toutafait realiste comme projet puisque il a des fonds et il cherche de la verite de vrai valeur.

VALLENTIN LA REVOUE BONS CRITERION

probablement jamais (c'est déjà de la superbe de dire cela parce que
Cezanne disait la même chose) mais que je n'arriverai pas même à
avoir le sentiment d'arriver à ces résultats [auquels j'avais LE DEVE
VOIR d'arriver. De plus en plus Goya est mon Maître. Mais lui il a fait
ces toiles extraordinaires de vieillesse avec cette liberté unique
mais à 30 ans déjà il savait TOUT et alors ses visions du monde qui
l'entouraient avaient une force PICTURALE unique, moi j'ai 57 ans je
suis d'une époque d'ignards (ce n'est pas une exagération que le
métier est perdu) mais ce qui est bien pire le regard anéanti de
la chose concrète c du visage humain du ciel avec des nuages est
devenu presque compromettant. Un ami de Malraux (Sperber) n'a développé
une théorie que la peinture abstraite qui agit avec pas seulemen
t le goût abstrait du langage pictural est déjà impossible et que
les temps modernes s'en sont libérés) comme ça un certain moment
l'homme s'est libéré d'une philosophie qui était à la foi religieuse
et théologie et physique. Je ne veux en parler pas si toutes ces
théories savantes ne donnent comme résultat une mentalité de peintre
moderne archi cérébral et avec cela d'un détachement et d'un mépris
complet pour la vie réelle en général en dehors d'une petite vie égoï
ste. Mais de tout cela nous parlerons, et vous devez comprendre
plus que mes mots maladroits. Revenant à Goya je suis plus en plus
honte par ce que je vois dans les rues les plus laides (sois disant)
sur les visages les moins séduisant et vraiment je ne puis comprendre
pour quoi là justement je vois tout ce qui me fait vivre et peindre
mais cette vision pas seulement brutale est picturalement maladroit
et je suis forcé d'étudier parallèlement de la manière la plus "écel
fière" tout ce que Goya savait à 18 ans. Mais je le dis sans angoisse
au fond je crois que ce qui compte c'est l'interrogation et la non
soumission au cliché de son époque. La vision telle ou autre est une
nécessité (ni de sport) une nécessité qui est d'abord d'être de son
temps et de son milieu. En dehors de cela - il faut tout
de même poser le problème humain - d'une sorte d'interrogation - un
c'est d'abord avant la peinture - l'ordonner un de vos sens de
porter ouvertes. Avec moi et le connaissance d'un mystère total
RAMON LULL 1255-1315. Son livre veut d'être traduit et il est très
connu un admirable petit livre de livre de l'ami d'Alacran en
français. Traduit par Guy de Maupassant me fait valoir d'un mot fort
"l'œil admette en un don d'absolument qu'il est avec vous - mais

offense à mort que vous OSEZ parler de communication pour ne voir que
le surintendant qui s'agit de se faire un catalogue de vos œuvres d'art
de SAN G. Au REVUE, il n'a rien vu de rien et tout ce qui est en
ville dans un monde d'ailleurs et d'ailleurs et d'ailleurs : Mito.
KATREVS LA REPONSE POUR CRITERION 2005. nku - Jovely Goyak

28-III-54.